

## Les termes d'adresse utilisés par les internautes dans les blogues

Ariane Normand

DOI: 10.2436/15.8040.01.59

### Résumé

Une distance sociale unit généralement les étrangers. À l'écrit, cette distance se traduit entre autres par le recours à des formes d'appellatifs dits « de relation polie » ou d'autres formules polies associées à la forme épistolaire. Nous proposons ici de vérifier si la distance sociale est la même sur le Web en analysant les termes d'adresse utilisés dans les commentaires générés sur des blogues de presse.

\*\*\*\*\*

### Introduction

Les médias traditionnels – télévision, radio, journaux – fonctionnent selon une relation à sens unique, c'est-à-dire qu'ils diffusent un message à l'intention de destinataires, mais où ceux-ci n'ont officiellement pas droit de réponse. Cet ordre a été bouleversé avec l'arrivée d'internet, qui a fait naître une panoplie de nouveaux médias offrant un espace d'interaction beaucoup plus important. Dans le cas du blogue, les commentateurs ont la possibilité de commenter un billet publié par un blogueur. Si certains commentaires n'ont pas de destinataire précis, certains sont adressés directement au blogueur ou à un autre commentateur actif sur le même blogue. Les commentateurs doivent avoir recours à des procédés discursifs particuliers afin de sélectionner l'interlocuteur désiré ; c'est le recours à l'appellatif (également connu comme un *terme d'adresse*) qui simplifie cette tâche.

### Problématique

Le blogue est un média récent dont la nature évolue sans cesse ; on en connaît donc encore peu sur les blogues, et encore moins sur les commentateurs qui gravitent autour de lui. En effet, les recherches effectuées jusqu'à présent ne portaient pratiquement jamais sur ce média et, par conséquent, ne portaient pas sur l'interaction générée par le blogue. Le phénomène est pourtant particulier puisqu'il présente un nombre grandissant d'interlocuteurs potentiels placés dans un nouveau type d'espace interactionnel. Cette plate-forme est conceptualisée de façon à laisser une grande place aux commentateurs, ceux-ci réagissant aux propos d'un blogueur qui cherche souvent à soulever la polémique. Ainsi, certains des utilisateurs de blogues décident d'adresser leur commentaire directement au blogueur au moyen de marqueurs d'interlocution. Cette spécificité est assez étonnante dans le cas du blogue de presse du fait que cette tentative d'interaction de la part du commentateur est presque toujours non réciproque ; le blogueur ne répond pas (à quelques exceptions près) aux commentateurs.

Les commentateurs et les blogueurs ne se connaissent généralement pas personnellement. On sait par ailleurs qu'en société, une distance sociale unit des étrangers, distance traduite par le recours à des formules particulières, que ce soit par des formes d'appellatifs dits « de relation polie » ou d'autres formules polies associées à la forme épistolaire. Pourtant, on retrouve dans les blogues de presse de nombreuses traces de familiarité dans les appellatifs, ceci marquant habituellement les rapports égaux (Caudel, 2004, 14-15).

Selon Perret, l'usage des appellatifs est régi par des règles sociales : « l'étude des relations sociales rend possible une analyse des appellatifs comme termes de relation sociale » (1970, 113). Dans le cas du blogue, l'étude des motivations des locuteurs est assez

intéressante puisqu'il semble que ce ne soit possiblement pas les relations sociales qui les guident dans le choix de l'appellatif, mais aussi une raison parallèle à celles-ci. En effet, on retrouve toute une gamme d'appellatifs – du plus familier au plus distancié – dans les commentaires émis par les internautes sur les blogues ; les relations sociales pourraient ainsi ne pas être les seules à sous-tendre ce choix.

Étant donné la présence d'un mélange de familiarité et de distance de la part des commentateurs envers le blogueur dans le blogue, et vu la polémique entourant plusieurs sujets dont traitent les blogues, on peut se demander s'il y a un lien entre l'un et l'autre. Dans cette optique, la prise de position du commentateur pourrait avoir un effet sur la distance sociale que prennent les commentateurs vis-à-vis du blogueur, distance clairement représentée par les appellatifs utilisés.

### État de la question

Les appellatifs sont « des termes de la langue utilisés dans la communication directe pour interpeller l'interlocuteur auquel on s'adresse en le dénommant ou en indiquant les relations sociales que le locuteur institue avec lui » (Dubois *et al.*, 2001, 45). Selon cette définition, qui est en accord avec la majorité des écrits sur le sujet, les appellatifs servent donc à « interpeller », c'est-à-dire à attirer l'attention d'un locuteur dans le but de communiquer un message.

On dit aussi que les appellatifs peuvent servir de « marqueurs de relation » (Kerbrat-Orecchioni, 2002, 31) : cette fonction est clairement associée à leur forme. Les formes lexicales les plus utilisées et étudiées sont les suivantes :

« Patronyme seul (il n'est guère utilisé qu'entre hommes), prénom seul (fréquent au contraire en relation familière), prénom suivi du nom de famille (d'un usage très restreint en français), termes affectifs (nombreux, et bien attestés), termes de parenté (d'un usage relativement rare en emploi appellatif), noms de métier (en voie de disparition), et titres (dont l'usage s'est considérablement raréfié, et que l'on ne rencontre plus guère – « Docteur » mis à part, et bien sûr « Monsieur/Madame », qu'André-Larochebouvy assimile à la catégorie des titres – que dans des cadres institutionnels rigides ou des institutions formelles, à moins qu'ils ne soient utilisés par ironie, ou par jeu » (Kerbrat-Orecchioni, 1992, 52).

Perret place les appellatifs sur un gradateur de distance sociale : « distance et familiarité sociale constituent deux pôles entre lesquels il y a gradation. Ainsi, le surnom est plus familier que le prénom, lequel est plus familier que le nom de famille, lequel est plus familier que « monsieur », etc. Inversement, « monsieur » est plus distant que le nom de famille, etc. » (Perret, 1970, 114). Mehrotra, qui a étudié les formes de l'adresse en hindi, abonde dans le même sens : elle situe les termes sur un axe graduel, « l'extrême formel » étant occupé par le titre employé seul et « l'extrême intime », par le surnom (1982, 129).

Les adresses pronominales sont aussi témoins de la distance sociale entre interlocuteurs. Dans sa plus simple expression, le système fonctionne comme suit : le vouvoiement est une marque évidente de distance sociale et le tutoiement symbolise « mieux que toute autre forme une relation de familiarité et/ou de solidarité » (Kerbrat-Orecchioni, 1992, 51).

Qu'ils soient pronominaux ou lexicaux, les termes d'adresse sont ainsi extrêmement révélateurs des relations : ils témoignent clairement de la distance ou de la familiarité qui unit les interlocuteurs. Les appellatifs peuvent prendre des formes plus distantes ou plus familières selon divers facteurs : le degré de connaissance liant les interlocuteurs, l'âge, le sexe, la profession (Robert, 2006, 5), le lien familial (Kerbrat-Orecchioni, 1992, 48), etc. Nous voulons tenter de vérifier si une autre variable pourrait aussi avoir un effet sur le degré de familiarité des appellatifs : la prise de position du locuteur vis-à-vis des propos de son interlocuteur.

## Corpus et méthodologie

Les données utilisées pour cette recherche proviennent de billets écrits par cinq blogueurs de presse ainsi que des commentaires qu'ils ont générés, pour un total de 28 billets et 1446 commentaires. Les billets devaient avoir été publiés entre le 8 mai et le 27 juin 2008 et porter sur l'affaire Bernier-Couillard, un scandale politique ayant éclaté au Canada en 2008. Les blogueurs sélectionnés (André Pratte, Michel Vastel, Patrick Lagacé, Richard Martineau et Stéphane Laporte) sont journalistes, chroniqueurs ou éditorialistes sous la bannière d'une revue ou d'un journal québécois. Ce corpus a été mis à notre disposition dans le cadre du cours LNG-64847 (*Analyse des discours oraux et écrits*) par Mme Diane Vincent, professeure à l'Université Laval.

Afin de constituer notre propre corpus, nous avons extrait de ces données tous les commentaires comportant le recours à un appellatif désignant le blogueur. Ces appellatifs devaient être assez précis, c'est-à-dire que le blogueur devait y être reconnaissable, que ce soit par son nom ou son titre ; de ce fait, aucun appellatif pronominal n'a été retenu. Au total, 8,5 % des commentaires étaient adressés au blogueur. Nous avons répertorié 137 appellatifs dans 123 commentaires provenant de 112 commentateurs (quelques commentaires comportaient plus d'un appellatif et certains commentateurs avaient écrit plus d'un message)

## Les paramètres de l'analyse

Tous les appellatifs retenus lors de la constitution du corpus ont été classés par catégories. Premièrement, nous avons noté pour chaque appellatif qui en est l'énonciateur et l'énonciataire: le pseudonyme pour le commentateur et le nom du blogueur de presse. Nous avons aussi analysé la forme que prenait chaque appellatif afin de pouvoir regrouper ceux-ci selon leur degré de distance, soit familier, distant, neutre ou autre – si plusieurs ouvrages qualifient de « polis » les appellatifs qui témoignent d'une distance sociale, nous avons opté pour l'appellation « distante » afin ne pas laisser supposer que les autres sont « impolis ». En effet, la familiarité n'est pas nécessairement synonyme d'impolitesse.

Les appellatifs formés d'un prénom, d'un diminutif ou de toute autre forme familière associée à l'oral (*Msiieur, Mon Pat*) ont été classés comme familiers; les appellatifs formés avec un titre (*Monsieur, Monsieur le journaliste*) ont été considérés comme distants ; les appellatifs constitués du prénom et du nom (*Patrick Lagacé*) ont été considérés comme neutres ; enfin, les appellatifs incluant l'adjectif *cher* ont été classés « autres ».

Nous nous sommes par la suite penchés sur le contenu argumentatif du commentaire émis par l'internaute afin de comprendre sa prise de position, à savoir pour, contre ou neutre. Nous avons considéré les remerciements, appuis, accords et félicitations comme étant en accord avec la position du blogueur, et les reproches, critiques, protestations et autres oppositions comme étant en désaccord avec celui-ci. Tous les commentaires ne comportant pas de prise de position concrète (ceux présentant une position ambivalente et ceux qui traitaient plus ou moins du sujet) ont été considérés comme neutres. Également, même si l'appellatif était employé dans un énoncé dont les traits sémantiques laissaient supposer une attitude positive, nous avons toujours considéré l'ensemble du commentaire posté par l'énonciateur pour définir sa prise de position. C'est donc toujours le contexte dans lequel l'appellatif a été émis plutôt que la forme même de l'énoncé qui a primé lors du classement.

## Analyse et résultats

Comme nous l'avons vu, le degré de connaissance est un critère de choix pour établir la distance sociale de mise entre des interlocuteurs. Puisque le blogueur met en scène des commentateurs qui s'adressent à un blogueur de presse qu'ils ne connaissent pas

personnellement, des marques de distance auraient dû être perceptibles dans les appellatifs qu'ils préconisent. Comme on peut le voir dans le tableau suivant, ce n'est pas nécessairement le cas :

**Tableau 1** : Distance sociale émanant des appellatifs employés par les commentateurs lorsqu'ils s'adressent au blogueur

Distance de l'appellatif	Nombre d'occurrences	%
Distante	60	43,8
Familière	68	49,6
Neutre	4	2,9
Autre	5	3,7
<b>Total</b>	<b>137</b>	<b>100</b>

(n= nombre total d'appellatifs répertoriés)

Ainsi, une majorité de commentateurs (la moitié d'entre eux) emploie une appellation familière pour s'adresser au blogueur. L'appellation distante n'obtient que 44 % des occurrences, alors qu'elle est pourtant attendue dans ce contexte. Enfin, les formes « neutre » et « autre » ont obtenu au total 6,6 % des emplois.

La forme neutre, constituée du prénom et du nom, a obtenu quatre occurrences. Ce n'est ainsi certes pas un choix très populaire, mais puisqu'il est employé par quatre commentateurs différents, il y a lieu de croire que cet emploi ne soit pas dû au hasard. En effet, cet usage est habituellement très restreint en français et est extrêmement marqué en fonction appellative : selon Leeds-Hurwitz (1989), c'est la solution originale que peut utiliser un locuteur lorsqu'il s'adresse à un interlocuteur qui est son égal ou son supérieur hiérarchique, mais qu'il ne sait trop quelle distance sociale est de mise : « un statut ambigu peut entraîner le choix de formes d'adresse inusuelles » ni distantes, ni familières, selon Kerbrat-Orecchioni (1992, 55). C'est possiblement cette solution qu'avait utilisée l'une des commentatrices :

*Vous êtes bidonnant Stéphane Laporte*

(Extrait 1 : sapine, suite au billet du 27 mai 2008)

Cette utilisation pourrait ainsi être due à l'ambiguïté du statut de la relation, la commentatrice pouvant se sentir près du blogueur – une personnalité publique – malgré l'absence de lien personnel entre eux deux ; elle détient sans doute plusieurs informations personnelles sur lui, glanées par l'entremise des médias. Selon Balogh, les célébrités bénéficient d'ailleurs souvent « d'une appellation par leur nom complet sans titre de civilité » (2001, 24).

Toutefois, les trois autres occurrences de nom complet ont été émises dans un autre contexte : l'appellatif neutre était placé au début du commentaire adressé au journaliste et précédé d'une arobase (@). L'usage de cette marque typographique est courant dans le cyberspace ; dans le cadre des blogues, elle est utilisée pour désigner la personne à qui l'on s'adresse (commentateur ou blogueur). Ainsi, l'utilisation du prénom et du nom de famille précédé d'une arobase aurait alors simplement une fonction sélective, le locuteur s'assurant ainsi d'éviter toute confusion puisqu'il est en présence de plusieurs interlocuteurs potentiels.

Les formes particulières, que nous avons classées comme « autres », comportaient toutes l'adjectif *cher*. Certaines étaient assez distantes (*Cher monsieur Laporte*), alors que d'autres étaient beaucoup plus familières (*Mon cher Stéphane*). Danielle Leeman donne une valeur affective à cet adjectif : « on pourrait justifier l'interpellation en établissant un lien entre l'adjectif et le nom, par exemple [...] je dis *mon cher cousin* parce que ce cousin m'est cher » (2005). Toutefois, nous avons décidé de les classer à part puisqu'elles révélaient une tendance particulière, *cher* étant une formule d'emblée associée à la forme épistolaire. Notamment, une étude de Collin et Mourlhon-Dallies (2004) a établi les nombreuses

ressemblances entre les lettres envoyées aux courriers du lecteur et les forums de discussion, dont la plate-forme électronique est semblable au blogue. « Les similitudes sont notamment logées dans les signatures, dans la structure en question/réponse, dans l'expression des émotions (jeux typographiques, « didascalies ») [mais nous émettons] l'hypothèse que les courriers de lecteurs ne sont pas *tous* systématiquement proches des forums » (Mourlhon-Dallies, 2007, 17). De même, nous supposons que certains commentaires ressemblent davantage à la lettre, alors que d'autres ressemblent plutôt à l'oral.

Ainsi, certains commentaires de blogue pourraient donc présenter de nombreuses similitudes avec la forme épistolaire ; des occurrences de *cher* pourraient ainsi être dues à une association à ce système d'écriture. Par ailleurs, quelques occurrences de *cher* semblent présenter « une tonalité un peu moqueuse. En usant de ce procédé, [le locuteur] neutralise l'inflexion solennelle de l'interpellation » (Claudel 2004 : 8), parfois même jusqu'à l'ironie. C'est l'usage qu'en fait ce commentateur :

*cher m laporte, plus je lis vos chroniques , plus je me demande si vous etes vraiment journaliste. car des articles comme celui ci font beaucoup plus ti coune que professionnel, mon pere ma toujours dit , si ta rien d'intelligent a dire ....  
\*\*\*\*\* ..... faut croire qu'on a pas tous été élevé de la meme facon (sic)*

(Extrait 2 : Bassist\_069, suite au billet du 6 juin 2008)

Ce commentateur n'utilise visiblement pas l'adjectif *cher* en termes de valeur affective; l'usage de l'appellatif est empreint de sarcasme, la suite du message étant une vive critique à l'endroit du journaliste et de son travail.

Les blogueurs cherchent généralement à soulever la polémique lorsqu'ils publient un billet. Dans le cas qui nous intéresse, l'affaire Bernier-Couillard constituait déjà un débat en soi ; peu importe sur quoi portait exactement le billet, les commentateurs avaient toujours quelque chose à dire sur le sujet, que ce soit en lien ou non avec les écrits du blogueur.

**Tableau 2** : Prise de position argumentaire du commentateur

Prise de position	Nombre d'occurrences	Total % (n=123)
Pour	36	29,3
Contre	38	30,9
Neutre	49	39,8
<b>Total</b>	<b>123</b>	<b>100</b>

(n= nombre total de commentaires répertoriés)

Étonnamment, la majorité des commentateurs qui choisissent d'adresser leur message au blogueur ne le fait pas pour lui montrer son accord ou son désaccord, mais bien pour présenter une position neutre. Cette tendance est due à deux facteurs : en premier lieu, la plupart des commentaires qui ont été considérés comme neutres ne présentaient simplement pas de position, mais apportaient un point plus ou moins en lien avec l'affaire Bernier-Couillard :

*M. Lagacé, vous devriez lire l'excellent texte de votre collègue Alain Dubuc intitulé "Les attributs de Julie"*

(Extrait 5 : viper37, 3 juin 2008)

L'autre facteur de neutralité dans les commentaires est dû à des commentateurs qui font preuve d'ambivalence dans leur argumentation en étant en accord sur certains points amenés

par le blogueur et en désaccord sur d'autres. Leur discours argumentatif était ainsi souvent concessif :

*Ma lecture est essentiellement la même que la vôtre M. Lagacé. Par contre, j'abonde même un peu plus en faveur de Maxime Bernier au sujet de sa discrétion ; je crois qu'il est sage pour lui de ne pas trop en dire et de laisser les choses aller [...]*

(Extrait 7 : planète-québec, le 26 juin 2008)

*C'est très drôle Stéphane, mais je suis déçue. [...]*

(Extrait 8: filleduroy, suite au billet du 1<sup>er</sup> juin 2008)

Le croisement entre le type d'appellatif utilisé et l'orientation argumentative du commentaire n'a pas donné de résultats particulièrement significatifs : ainsi, il ne semble pas y avoir de corrélation entre la prise de position et le type d'appellatif utilisé, les commentateurs utilisant les différents types d'appellatifs indépendamment de leur prise de position. Toutefois, certaines données analysées présentent un certain intérêt ; afin de ne pas alourdir la présentation, nous ne présenterons ici que ces dernières.

D'abord, les proportions des types d'appellatifs utilisés pour s'adresser aux blogueurs Patrick Lagacé et Richard Martineau sont sensiblement les mêmes que celles présentées dans le tableau 2 (qui présente une moyenne, tous journalistes confondus). Cependant, les trois autres blogueurs à l'étude ont obtenu des résultats différents. D'abord, André Pratte n'a reçu que des appellatifs distants, tous émis dans des commentaires neutres. Michel Vastel a aussi eu une majorité d'appellatifs distants (71,4 %) et ce, même si la plupart d'entre eux (80 %) ont été émis dans un commentaire qui présentait une opinion contraire à la sienne (la moyenne des appellatifs distants en contexte d'opposition est pourtant de 38,8 %). Enfin, Stéphane Laporte est le blogueur ayant reçu le plus d'appellatifs familiers (60,9 %) et le moins d'appellatifs distants (36,6 %).

D'autres données laissent aussi croire que la distance de l'appellatif ne sera pas la même selon le blogueur à qui il est adressé. En effet, six des commentateurs répertoriés sont actifs sur plus d'un blogue ; il est intéressant de comparer leurs habitudes en ce qui a trait aux appellatifs puisque les deux tiers d'entre eux n'utilisent pas le même type d'appellatif selon le blogueur auquel ils s'adressent. L'exemple le plus frappant de cette tendance est représenté dans la situation suivante : l'un des commentateurs envoie exactement le même texte, le même jour, à deux blogueurs différents, mais l'un commence par « Salut Richard » alors que l'autre commence par « Bonjour M Pratte ». Cette manifestation témoigne d'un choix particulier par le commentateur, mais dont la motivation nous échappe.

**Tableau 3** : Distance des appellatifs utilisés par six commentateurs selon le blogueur à qui ils s'adressent

Commentateur	Lagacé	Laporte	Martineau	Pratte	Vastel
Mario Goyette			Distant		Distant
Trifluvien54	Distant	Distant			
Jean Bottari		Familier	Familier	Distant	
Alderic1	Distant	Familier			
Jean-william	Distant	Familier			
J.-C. Virgil	Distant	Familier			
<b>Total</b>	<b>4</b>	<b>5</b>	<b>2</b>	<b>1</b>	<b>1</b>

Selon ces données, on voit une tendance générale à la familiarité envers Laporte, alors que Lagacé s'attire plutôt les appellatifs distants. Peut-être le statut du blogueur entre-t-il en jeu : par exemple, un rédacteur en chef (Pratte) ou un journaliste (Lagacé) amènerait une certaine distance, plus qu'un chroniqueur (Laporte, Martineau)? Une analyse pointue de

l'attitude des blogueurs dans leurs billets mis en lien avec l'attitude qu'adoptent à leur tour les commentateurs pourrait aussi donner certains résultats. À première vue, on peut par exemple penser qu'un style direct ou humoristique donne une impression de familiarité aux commentateurs, ce qui les incite à utiliser des appellatifs moins distants à son égard.

À l'instar de Krasautsava (2008) qui trace un parallèle entre le *chat* et la notion de *carnaval* développée par Bakhtine, on peut aussi voir le blogue comme :

« les différences et barrières hiérarchiques entre les individus, l'abolition de certaines [sic] règles et tabous en vigueur dans la vie normale créent un type particulier de communication, à la fois idéale et réelle entre les gens, impossible en temps ordinaire ; c'est un contact familier et sans contrainte entre les individus qu'aucune distance ne sépare plus » (Bakhtine, 1994, 24).

Dans cette optique, la familiarité dont font preuve tant de commentateurs pourrait être due à cet effet de carnaval généré par le blogue. De même, les occurrences d'appellatifs inhabituels pourraient être dues à des blogueurs à mi-chemin entre l'atmosphère de carnaval du blogue et les règles de politesse qu'ils ont apprises, intégrées et appliquées depuis leur enfance. Cette ambiguïté quant à la distance à adopter transparaît d'ailleurs dans certains commentaires dans lesquels le commentateur utilise plus d'un type d'appellatif pour s'adresser au blogueur :

Ce que je commence à apprécier le plus Stéphane de ton blog. C'est bien la rage injustifié de certain qui te donne encore plus d'importance et d'énergie de vie, à persisté dans cette bonne voie. Jusqu'à finalement qu'ils comprennent la leçon de vie qui leurs est présenté ici ,et reconnaisse en toi ton grand talent d'artiste, qui a mon humble avis est non contestable. Que de bonheur de vous lire ainsi que les réactions des vulcaniseurs d'émotion intempestive ,qui ne fait que fermenté le bon vin . Sacré veinard M. Laporte (sic) (Extrait 9: oncle\_sam, suite au billet du 6 juin 2008)

Ici, l'usage du prénom et du tutoiement est suivi du vouvoiement et de l'usage du patronyme associé à *Monsieur* : c'est clairement le signe d'une ambiguïté linguistique de la part du locuteur. De même, dans certains messages, l'usage du prénom ne va pas nécessairement de pair avec le tutoiement, tout comme l'usage d'un appellatif distant n'est pas toujours associé au vouvoiement. Kerbrat-Orecchioni parle d'ailleurs d'une « crise relative des termes d'adresse en français » liée à une « tendance à une diminution de la distance » et au fait que dorénavant, « le nom d'adresse apparaît volontiers aux côtés d'un reproche, d'une protestation ou d'une réclamation, c'est-à-dire qu'il a souvent une connotation polémique » (2002, 32). Sa vision justifie en partie la présence des appellatifs dans le blogue et les formes familières ou particulières qu'ils prennent.

## Conclusion

Les commentateurs qui adressent leur message au blogueur ne sont pas anormaux puisqu'ils répondent à une invitation à s'exprimer lancée par l'auteur du billet. Toutefois, la façon dont ils le font est particulière, en ce sens qu'ils utilisent des appellatifs issus de différentes formes interactionnelles (orale, épistolaire), de différents niveaux de langue (de soutenus à vulgaires), ainsi que présentant toute une gradation de distance sociale (de très familiers à très distants).

Nous avons d'abord cru que le degré de familiarité des appellatifs utilisés pouvait être lié à la position prise par le commentateur, mais il n'en est rien. Par contre, le fait que les commentateurs soient plus familiers avec certains blogueurs et plus distants avec d'autres amène l'idée qu'il y a bel et bien quelque chose qui les incite à choisir un appellatif plutôt qu'un autre. De plus, l'ambivalence linguistique dont font preuve certains commentateurs lorsqu'ils oscillent entre différentes distances sociales dans un même message témoigne bien de quelque chose de particulier... mais quoi?

Donc pour en savoir davantage, il faudra d'abord laisser le temps au blogue de se fixer en tant que média interactif, à savoir s'il se stabilisera dans une atmosphère carnavalesque, ou alors s'il tendra davantage vers les règles de distance sociale traditionnelles aux interactions verbales. Il faudra ensuite continuer les recherches, parce que nous avons réussi ici à soulever de nouvelles questions, voire de nouvelles hypothèses, mais les motivations qui sous-tendent le choix des appellatifs dans le blogue demeurent encore assez floues...!

## Bibliographie

- BAKHTINE, Mikhaïl. 1994. *L'oeuvre de François Rabelais et la culture populaire au Moyen Âge et sous la Renaissance*. Paris : Gallimard.
- BALOGH, Katalin. 2001. Vers l'analyse des appellatifs en français. *Revue d'Études Françaises* 6, 21-27.
- CLAUDEL, Chantal. 2004. De l'utilisation du système d'adresse dans l'interview de presse écrite française. *Langage et société* 108, 11-25.
- COLIN, Jean-Yves et Florence MOURLHON-DALLIES. 1995. Les rituels énonciatifs des réseaux informatiques entre scientifiques. *Les Carnets du Cediscor* 3, « Les enjeux des discours spécialisés ». Paris : Presses de la Sorbonne nouvelle, 161-172.
- DUBOIS, Jean, Mathée GIACOMO *et al.* 2001. *Dictionnaire de linguistique*. Paris : Larousse.
- KERBRAT-ORECCHIONI, Catherine. 1992. *Les interactions verbales*, tome II. Paris : Armand Colin.
- KERBRAT-ORECCHIONI, Catherine. 2002. Termes d'adresse. Dans : P. Charaudeau et D. Maingueneau (dir.), *Dictionnaire d'analyse du discours*, Paris: Seuil.
- LEEDS-HURWITZ, W. 1989. *Communication in everyday life*. Norwood (N.J.) : Ablex.
- LEEMAN, Danielle. 2005. Ma pauvre Denise, si tu savais ce qui m'arrive! Le cas d'un emploi émotionnel singulier. *Lidil* 32, Sémantique des noms et adjectifs d'émotions. [En ligne]. <http://lidil.revues.org/document112.html> (page consultée le 25 novembre 2008)
- MEHROTRA, R. R. 1981. Non-kin forms of address in Hindi. *International Journal of the Sociology of Language* 32, 121-137.
- MOURLHON-DALLIES, Florence. 2007. Communication électronique et genres du discours. *Glottopol. Revue de linguistique en ligne* 10, juillet 2007. [En ligne]. [www.univ-rouen.fr/dyalang/glottopol/numero\\_10.html](http://www.univ-rouen.fr/dyalang/glottopol/numero_10.html) (page consultée le 24 novembre 2008)

ROBERT, Julie. 2006. *Le recours aux appellatifs en situation dialogique*, Mémoire présenté à la Faculté des études supérieures de l'Université Laval dans le cadre du programme de maîtrise en linguistique. Québec: Université Laval.

Ariane Normand  
Université du Québec à Trois-Rivières  
Canada  
[Ariane.Normand@uqtr.ca](mailto:Ariane.Normand@uqtr.ca)